



MAYRA
SANTOS-FEBRES

*La Maîtresse de
Carlos Gardel*

Z

« Dans ce prenant roman de formation, Mayra Santos-Febres, évoque l'ascension sociale de deux êtres mus par un même désir : échapper à leur milieu d'origine. » Ariane Singer, *Le Monde des livres*

« Deuxième roman de la Portoricaine Mayra Santos-Febres traduit sous nos latitudes, *La Maîtresse de Carlos Gardel* se lit comme un chant magique. » Damien Aubel, *Transfuge*

« Il faut un talent certain pour amener Carlos Gardel, le plus grand chanteur de tango de tous les temps [...]. Pour traverser Porto Rico de bout en bout, tout en réinventant l'histoire de la pilule contraceptive. Pour écrire des passages magnifiques sur le pouvoir de la chanson, tout en distillant dans ces pages un parfum d'ylang-ylang ou de cannelle. Du talent, la romancière porto-ricaine Mayra Santos-Febres n'en manque pas. » Yasmine Youssi, *Télérama*

« Un roman brûlant de désir et d'injustice qui raconte aussi les prémices de la pilule. Superbe. » Isabelle Bourgeois, *Avantages*

« Un roman à la poésie enchanteresse sur la beauté incandescente et la dureté de la vie. » Isabelle Potel, *Madame Figaro*

« Santos-Febres écrit avec une palette aux couleurs chaudes, et ses pages chatoient. » *Harvard Review*

« Une stylicienne à la prose électrifiante. » Paul Russel, auteur de *The Coming Storm*

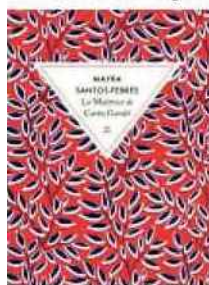


Critiques | Littérature

Tango à Porto Rico

La route de Micaela, élève infirmière à Porto Rico, croise un jour celle de Carlos Gardel (1890-1935). Elle est noire, pauvre et petite-fille d'une guérisseuse réputée. Il est blanc, argentin et chanteur : l'une des légendes vivantes du tango. Syphilitique, il a appelé sa grand-mère à la rescousse pour préserver sa voix. Micaela et Gardel vont vivre une histoire d'amour pendant vingt-sept jours. Une parenthèse au cours de laquelle l'artiste se livre sur ses débuts difficiles et initie Micaela à la sensualité. Au seuil de la mort, celle-ci, devenue gynécologue, se souvient. Dans ce prenant roman de formation, l'écrivaine portoricaine Mayra Santos-Febres, dont *La Maîtresse de Carlos Gardel* est le deuxième livre traduit (sur une quinzaine), évoque l'ascension sociale de deux êtres mus par un même désir : échapper à leur milieu d'origine. Son récit se lit aussi comme le portrait du Porto Rico des années 1930, quand l'accès à la contraception permit aux femmes de s'émanciper. Un habile conte

moderne. ■
ARIANE SINGER
► **La Maîtresse de Carlos Gardel** (*La amante de Gardel*), de Mayra Santos-Febres, traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo, Zulma, 306 p., 22,50 €.



Une chanson pas si douce

Deuxième roman de la Portoricaine **Mayra Santos-Febres** traduit sous nos latitudes, *La Maîtresse de Carlos Gardel* se lit comme un chant magique. Et dangereux. . .

PAR DAMIEN AUBEL

Chez la Portoricaine Mayra Santos-Febres, les voix sont des fluides, des liquides. Elles s'infiltrent et s'écoulent sans cesse, passent des uns aux autres, les personnages ne sont pas des contenants étanches, plutôt des canaux ou des voix d'eau, aucune voix n'est singulière.

La narratrice, Micaela, au déclin de sa vie, tente de restituer, malgré les incertitudes et les épanchements de cet autre fluide capricieux qu'est la mémoire, un épisode de sa jeunesse. Ces quelques jours où la petite Portoricaine, étudiante infirmière, assistante occasionnelle d'une grand-mère guérisseuse, fut la maîtresse d'une grande voix, Carlos Gardel, l'étoile internationale des chanteurs de tango. Qui, au cours d'un presque mois de voluptés, restituées dans une langue à la sensualité crue et fiévreuse, dévide son histoire à la narratrice. L'enfance à Buenos Aires du petit Français, natif de Toulouse ; la mère, toujours en filigrane, présence sacrée et obsédante ; le jeune homme qui fraye avec toute une faune interlope ; l'ascension de l'immense chanteur de tango ; Paris, New York, le cinéma, mais aussi les compagnons de scène, l'usure, les rivalités. . . Les voix de Micaela et de Carlos se fondent et s'entremêlent pour raconter l'histoire de l'homme.

Cette biographie à deux voix, comme un canon, est le premier versant de *La Maîtresse de Carlos Gardel*. Mais Mayra Santos-Febres ne s'y limite pas. Le livre semble se dédoubler, devenir une rêverie sur la science, sur la botanique. Et sur le « cœur de vent », cette plante aux mirifiques propriétés, salutaire contre les symptômes de la syphilis dont souffre Gardel. Mais pour que sa vertu opère, il faut une prière. Une parole, qui là encore n'est en propre à personne, mais circule le long des rameaux des générations. Écoutons la grand-mère, Clementina, psalmodier, s'adressant à la plante merveilleuse : « Ta gardienne, Clementina de los Llanos Yabo, fille de Clementina Yabo, petite fille-de Julia Yabo, descendante de Maria Luisa Yabo, te demande de t'éveiller et d'agir ». Les voix de toutes les aïeules, les prières qu'elles-mêmes ont prononcées, confluent dans les mots

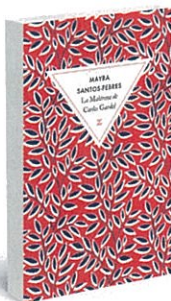


proférés à ce moment.

A ce savoir littéralement ancestral s'oppose un autre mode de connaissance que Micaela, nourrie de ses études, de ses lectures, fait entendre. C'est la science occidentale, médecine et biologie, avec ses taxinomies, sa rigueur rationnelle qui pèse, mesure, compte. C'est une autre voix, impersonnelle, neutre. Foncièrement étrangère lorsque Micaela la fait retentir dans les pages du livre. Cette science-là, incarnée par la doctoresse pour qui Micaela travaille, cherche à s'emparer des savoirs traditionnels. A soutirer à la grand-mère le mode de préparation qui fait du « cœur de vent » une telle panacée. Quel rapport avec Gardel ? Il tient en un mot : aliénation. Car la voix de Gardel est à l'image de la science occidentale, elle s'approprie l'auditeur : « Gardel a chanté *Yira*. Il a chanté *Caminito* et *Rencor*, il a chanté *El día que me quieras*. Leur écho grandissait étrangement dans ma poitrine, qui était à la fois celle de Gardel, sa gorge, son souffle. »

LA MAÎTRESSE DE CARLOS GARDEL

Mayra Santos-Febres, traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo, Zulma, 320 p., 22,50 €





LA MAÎTRESSE DE CARLOS GARDEL

ROMAN

MAYRA SANTOS-FEBRES

TTT

Il faut un talent certain pour amener Carlos Gardel (1890-1935), le plus grand chanteur de tango de tous les temps, à côtoyer André Pierre Ledru, prêtre et botaniste français du XVIII^e siècle. Pour traverser Porto Rico de bout en bout, tout en réinventant l'histoire de la pilule contraceptive. Pour écrire des passages magnifiques sur le pouvoir de la chanson, tout en distillant dans ces pages un parfum d'ylang-ylang ou de cannelle.

Du talent, la romancière portoricaine Mayra Santos-Febres n'en manque pas, qui compose avec ce deuxième roman traduit en français une histoire ensorcelante, portée par une écriture exubérante et sensuelle. Celle de Micaela Thorné de los Llanos, « première femme de couleur à sectionner des trompes de Fallopes » sur son

file. Mais en cette année 1935, Micaela est d'abord et avant tout la petite fille de la plus grande guérisseuse de Porto Rico, que les impresarios de Gardel sollicitent pour soigner une énième crise de syphilis du « Zorzal » (la grive, un des nombreux surnoms du chanteur) au faite de sa gloire. A la jeune femme, alors étudiante infirmière, de veiller sur lui, recueillant au passage moult confidences.

Mayra Santos-Febres nous entraîne de la luxuriance de Porto Rico aux bas-fonds de Montevideo, en passant par Toulouse, le Paris des Années folles et les halles de Buenos Aires. Elle réussit surtout un beau portrait de femme sur le point de basculer d'un monde, d'une vie à une autre. — **Yasmine Youssi**
| *La Amante de Gardel*, traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo, éd. Zulma, 320 p., 22,50€.

UNE POTION DE PASSION

Mayra Santos-Febres explore sa féminité à travers un personnage de guérisseuse, amante de Carlos Gardel.

ROMAN/PORTO RICO • 3 JANVIER

Mayra Santos-Febres

« Je suis une femme qui se souvient. » Micaela s'approchant du trépas, elle tient à narrer son histoire. Issue d'une lignée de guérisseuses, elle songe à sa respectueuse grand-mère, Mano Santa. Sortie d'un conte de Grimm, elle vit au fond des bois. C'est là que l'héroïne bénéficie de la transmission de son savoir. Or rien de tel que des travaux pratiques. Micaela suit son aïeule auprès de Carlos Gardel, figure légendaire du tango. Le voici sous un jour moins glamour : la syphilis. Lui a 45 ans, la protagoniste à peine

vingt printemps. Entre eux, vingt-sept jours et nuits qui vont bouleverser la jeune fille.

« Est-ce qu'il serait possible que tu m'aies ensorcelé, avec ton remède, negra », se demande Gardel. Hypnotisée, elle-même est dépassée par cette tension électrique. « Quel était le nom de ce brasier ? Était-ce l'amour ? J'étais sa proie... » Elle s'avère aussi sa puissante confidente. Plus qu'un amant, Gardel agit en détonateur. Il « faisait de moi sa femme, sous Gardel, je faisais de moi une femme. » Pourquoi la magie comporte-t-elle une fin ? Comment Micaela trou-

vera son chemin ? « Gynécologue, botaniste, phytologue. Première femme de couleur à lutter contre la propagation des MST et à diriger des programmes de contrôle des naissances. » Une façon de plonger dans la précarité sociale, éducative et médicale de Porto Rico. Pas de doute, Mayra Santos-Febres fête la fébrilité amoureuse et la force féminine.

Kerenn Elkaïm

MAYRA SANTOS-FEBRES

La maîtresse de Carlos Gardel - Traduit de l'espagnol (Porto Rico) par François-Michel Durazzo

ZULMA

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 22,50 EUROS ; 320 P.
EAN : 9782843048449
SORTIE : 3 JANVIER

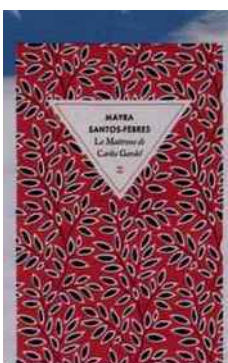




Gagnez-les tous...

10 LOTS DE NOS 10 ROMANS COUPS DE CŒUR SERONT OFFERTS PAR INSTANTS GAGNANTS (VOUS SAUREZ IMMÉDIATEMENT SI VOUS AVEZ GAGNÉ) AUX LECTRICES D'AVANTAGES QUI ENVERRONT LE CODE AVTROM PAR SMS AU 74400*.

*SMS+ 0,75 €/envoi + prix d'un SMS x 4



La maitresse de Carlos Gardel

♥♥♥ 27 nuits passées dans les bras du plus célèbre chanteur de tango argentin avant qu'il ne disparaisse dans un accident d'avion... Micaela Thorné, jeune beauté des Caraïbes et élève infirmière, accompagne sa grand-mère guérisseuse auprès du « Rossignol », souffrant de syphilis. Les remèdes font miracle. Gardel peut poursuivre ses concerts à Porto Rico. Micaela devient sa maitresse. Mais elle vaut bien mieux que ces faits d'arme puisqu'elle deviendra la 1^{re} femme noire gynéco, chirurgienne et chercheuse botaniste de son pays. Un roman brûlant de désir et d'injustice qui raconte aussi les prémices de la pilule. Superbe. I. B.

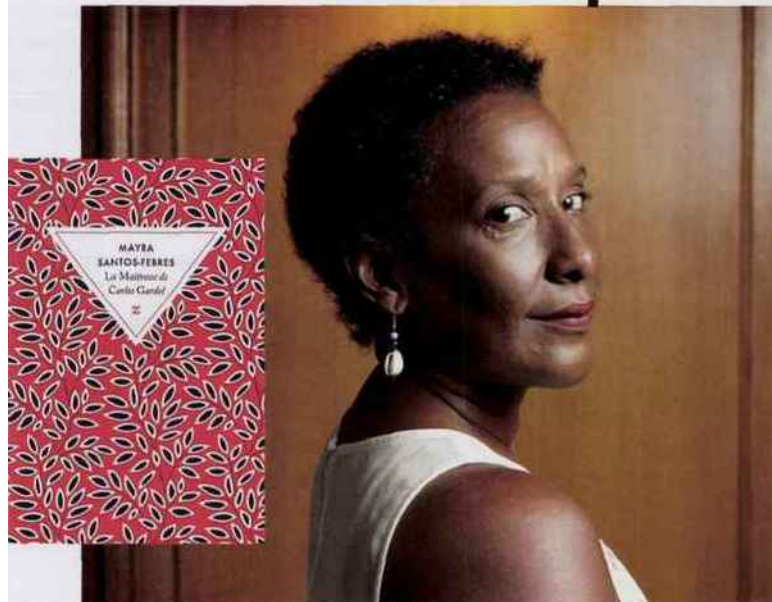
Par Mayra Santos-Febres, éd. Zulma, 320 p., 22,50 €.



LA POÉSIE de Mayra Santos-Febres

Porto Rico, années 1930. Une jeune élève infirmière rencontre Carlos Gardel affaibli par la syphilis, après une tournée dans les Caraïbes. Elle devient sa maîtresse pendant vingt-sept jours, au cours desquels il lui raconte sa vie de chanteur de tango. À ce récit biographique sur Gardel s'entrelacent celui de ce bref amour et le parcours de cette jeune infirmière devenue chercheuse, qui va approfondir la connaissance des plantes de sa grand-mère guérisseuse, notamment celle des feuilles d'acanthé. Un roman à la poésie enchanteresse sur la beauté incandescente et la dureté de la vie. I. P.

La Maîtresse de Carlos Gardel, de Mayra Santos-Febres.
Éditions Zulma, 320 p., 22,50 €. Traduit par François-Michel Durazzo.





ÉTRANGER

LA MAÎTRESSE

DE CARLOS GARDEL

PAR MAYRA SANTOS-FEBRES,
TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR
FRANÇOIS-MICHEL DURAZZO

Zulma, 320 p., 22,50 euros.

☆☆☆☆ Lorsque Mano Santo, vieille guérisseuse de Campo Alegre, est appelée au chevet de Carlos Gardel, le dieu du tango n'est plus que l'ombre de lui-même. La syphilis le ronge, provoquant vomissements et maux de tête. Micaela, la petite-fille de Mano Santo, va devoir veiller sur lui, et écouter, pendant des heures, les confidences de Gardel. Elle finira par devenir sa maîtresse. L'auteur de « Sirena Selená » raconte, dans un style qui emprunte à la musique des Caraïbes, l'amour de Micaela pour cet homme-légende dont la voix, ensorcelante, transformait son âme en « *un écho d'ondes et de souffles* ».

DIDIER JACOB



L'oie et son frère bouscule l'être humain dans ses a priori et ses certitudes.

GERDA DENDOOVEN LA JOIE DE LIRE

Mine de rien

Deux oies se questionnent sur le monde dans un recueil de fables comico-philosophiques



L'oie et son frère

★★★★ 1/2
Bart Moeyaert et Gerda Dendooven, traduit du néerlandais par Daniel Cunin, La joie de lire, Genève, 2019, 156 pages

CRITIQUE
MARIE FRADETTE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Une oie et son frère habitent une petite ferme dans laquelle dindons, moutons et chien se partagent l'espace et l'amitié. Ainsi, dans ce coin paisible à l'abri de toute hostilité, la ménagerie se laisse porter par le temps qui passe, insouciant. Mais dans cet îlot rural, les deux anatidés échangent mille et une discussions autour de l'existence. L'amour, la mort, le bonheur, la peine, la solitude, l'être humain et ses comportements passent sous la loupe des deux lurons qui ont beaucoup à dire.

Fidèle à ses habitudes, l'auteur belge Bart Moeyaert explore les travers de l'humain, se questionne sur la vie et ses alentours dans *L'oie et son frère*, ce recueil de 45 fables. Tenues à bout de bec par les oies, les histoires nous plongent tour à tour au cœur d'un quotidien qui est tout sauf banal.

Devant ce paillason tout fraîchement acheté par la fermière et sur lequel on peut lire « bienvenue », le chien exprime sa satisfaction. Mais les oies en ont vu d'autres et considèrent ce mot, placé ainsi devant la porte, comme tout à fait stupide. Devant l'étonnement du canidé, elles expliquent alors la part sombre de l'invitation. Le Destin, la Mort, le Vide, le Diable et autres bestioles se sentent nécessairement tous aussi concernés

par l'hospitalité. Alors, « va vite t'allonger à ton aise [sur le paillason] disent l'oie et son frère au chien. S'il te plaît! ». Que le mot disparaisse.

Dans la courte fable intitulée « La cousine », ce même chien prend conscience de sa solitude. Car, au milieu de ces congénères en couple — oies, dindons, moutons —, il n'est, pour sa part, qu'un chien à lui tout seul. Ce sentiment d'abandon est aussi ressenti par le frère de l'oie lorsqu'il réalise l'ampleur du gouffre contenu dans un banal « dors bien ». Malgré la présence de l'autre à ses côtés, le sommeil enferme chacun dans sa solitude.

Tout sauf bête

Sous une apparente simplicité, portées par un ton candide et humoristique, les courtes histoires de Moeyaert s'offrent comme autant de réflexions à haute teneur philosophique. D'ailleurs associée à la bêtise dans les proverbes et l'imaginaire collectif, l'oie retrouve ici ses lettres de noblesse. Car c'est bien une des forces de l'auteur de *La création* que de renverser les idées reçues et faire voir le monde autrement. Ici, l'oie réfléchit, questionne, surprend ses interlocuteurs. Tout à la fois pragmatique, sensible, pleine de sollicitude, de compassion, d'aplomb, elle fouille le quotidien dans ce qu'il a de plus banal et l'élève à un niveau supérieur.

Quelques illustrations signées Gerda Dendooven appuient cette apparente légèreté. Le trait naïf se marie à l'absurde, invitant l'œil à s'arrêter sur chacune des scènes qui racontent un moment de l'histoire et remet le réel en question tout autant que le texte. Dans la lignée des fables animalières — *La Fontaine en tête* —, *L'oie et son frère* est une œuvre ouverte, libre de carcans, de stéréotypes, qui a pour bienfait de bousculer l'être humain dans ses a priori et ses certitudes. Fameux.

Amour et sorcellerie

À travers la passion torride et éphémère d'une jeune femme, Mayra Santos-Febres évoque le destin de tout un pays : Porto Rico



La maîtresse de Carlos Gardel

★★★★ 1/2
Mayra Santos-Febres, traduit de l'espagnol par François-Michel Durazzo, Zulma, Paris, 2019, 320 pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Avec son premier roman, *Sirena Sirena*, la poète et romancière portoricaine Mayra Santos-Febres s'est imposée comme une voix engagée, féministe et anticolonialiste, défenseuse des plus démunis, de la différence, de l'anticonformisme.

Sa seconde offrande, *La maîtresse de Carlos Gardel*, récit d'émancipation ensorcelant et sensuel, se situe dans la même lignée, laissant entrevoir, derrière la passion d'une jeune femme qui goûte pour la première fois à l'envoûtement du désir, les injustices, les inégalités et les tensions qui divisent la société portoricaine de l'entre-deux-guerres.

Dans la campagne qui l'a vue grandir, Micaela, héritière de la famille de guérisseuses la plus illustre de l'île, attend patiemment la mort, se remémorant avec une douce nostalgie dépourvue de regrets les 27 jours les plus déterminants de sa vie.

En 1930, alors jeune fille, élève infirmière silencieuse et appliquée, elle nourrit le rêve d'entrer à l'École de médecine tropicale, ambition sur laquelle peu de femmes à la peau brune ont le privilège de fantasmer.

Elle se rappelle surtout ses bras, les bras de Carlos Gardel, irrésistible roi du tango argentin, qui, le temps d'une fugue enchantée, de quelques jours grisants, lui permet d'entrevoir les plaisirs de la féminité et éveille en elle un abandon, un érotisme et des désirs insoupçonnés.

La maîtresse de Carlos Gardel aurait pu n'être que la simple histoire d'une passion torride et éphémère, teintée des couleurs chaudes de l'exotisme et de l'étrangeté de l'inconnu.

Or, à travers le destin ensorcelant et déchirant d'une femme, Mayra Santos-Febres raconte celui de tout un pays : de la ségrégation muette, de la misère omniprésente qui justifie la prise en charge des dispensaires par des programmes américains, des tensions qui sévissent entre la rationalité scientifique des géants occidentaux et le savoir an-

cestral cantonné à la sorcellerie par une élite fourbe qui en convoite les secrets.

Car, bien qu'avidé d'apprendre, Micaela hésite à franchir le pas vers la science qui la détournerait à tout jamais de la voie tracée par ses ancêtres. Ses mentors américains lui promettent une bourse d'études, en échange du secret de sa grand-mère, Mano Santa, et de son cœur-de-vent, remède botanique aux vertus exceptionnelles qui renferme la clé de la régulation des naissances pour lequel les femmes portoricaines serviront de cobayes au reste du monde.

La plume de Santos-Febres transporte le lecteur dans un univers pigmenté d'un réalisme magique qu'il doit lui-même déchiffrer, et qui sert particulièrement bien l'animisme duquel elle gratifie la nature et ses vertus triomphantes.

L'écrivaine parvient à y jongler admirablement avec les contrastes stupéfiants que présentent le train de vie faste et doré d'une icône internationale, et le dénuement et la détresse qui abondent dans les rues de Porto Rico, semant des pistes de réflexion lucides, essentielles et fragmentaires sur les ravages du colonialisme et l'importance du vivre-ensemble.



La plume de Mayra Santos-Febres transporte le lecteur dans un univers pigmenté d'un réalisme magique qu'il doit lui-même déchiffrer.

ZULMA